

Pork and Milk

VALÉRIE MRÉJEN

Pork and Milk

SUIVI DE SES VERSIONS
ANGLAISE, ALLEMANDE ET HÉBRAÏQUE



EDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e
2006

FICHE TECHNIQUE : Production : Charlotte Vincent - Aurora Films. En co-production avec ARTE France et l'Institut national de l'audiovisuel. Image : Céline Bozon. Son : Yolande Decarsin. Montage : Anne Weil. Traduction simultanée : Anat Safran. Traduction et sous-titres : Emmanuel Pinto. Mixage : Miriam René. Avec : Noam Amramy, Gali et Zachi, Menahem Katz, Menahem Lang, Hagaï Levi, Shlomo M., Eliyahu Mishkovsky, Michal Vaizman, David Volach. Durée : 52 minutes. Format : 35 mm couleur. Cadre : 1,37. Son : mono. Langue originale : hébreu. Sous-titres : français, anglais, allemand.

© Editions Allia, Paris, 2006.

ISBN : 2-84485-209-2.

Achevé d'imprimer en mars 2006 en Italie pour le compte des Editions Allia.

AU COURS D'HÉBREU

Ey'fo ata gar ? (où habites-tu ? *masculin*)

Ey'fo at gara ? (où habites-tu ? *féminin*)

Mi ata ? (qui es-tu ? *masculin*)

Mi at ? (qui es-tu ? *féminin*)

Ma shlomkha' ? (comment ça va ? *masculin*)

Ma shlomekh' ? (comment ça va ? *féminin*)

CHEZ DES AMIS

Vous devriez en faire aussi sur ceux qui deviennent religieux.

Pourquoi seulement sur les religieux juifs ?

A L'AÉROPORT

What is the purpose of your trip to Israel ?

Do you know people here ?

What is his name ?

Do you have family, relatives ?

Where do they live ?

Do you speak Hebrew ?

Why didn't you learn ?

Can you read ?

Did you pack your luggage yourself ? Are you carrying any weapons or other objects ? *etc.*

Do you know why I'm asking you this ? *etc.*

Is it your first trip to Israel ?

Are you on vacation ? Are you visiting ?

Are you making a film ? What film ?

Are you a journalist ?

What kind of art ?

Are you a painter ?
 An art gallery ? In Tel-Aviv ?
 Do you know the address ?

AU TÉLÉPHONE

Who ?
 Are you a journalist ?
 Why are you interested in this topic ?
 Are you Jewish ?
 Why do you want to make a movie ?

DANS UN TAXI

First time in Israel ?
 Do you like it here ?
 On vacation ? Tourist ?
 Would you like to come and live here ?
 Why not ? The sun, the sea... It's beautiful !

AU CAFÉ

Are you married ?
 How old are you ?
 Is your boyfriend Jewish ?
 Not Jewish ? Why ?
 You don't want to get married ?
 Where do you live ?
 Where in Paris ?

A L'AÉROPORT – 2

What was the purpose of your trip ?
 What is this ?
 Sound material ? Tools ? For film ?
 Do you know her ?

Did you work together ?
 Can you open your suitcase ?
 Will you follow me please ?

APRÈS UNE PROJECTION

Comment avez-vous rencontré les gens ?
 Comment vous êtes-vous intéressée à ce sujet ?
 Pourquoi y a-t-il plus d'hommes que de femmes ?
 Avez-vous présenté le film en Israël ?
 Avez-vous eu des réactions de la communauté religieuse ?
 L'homosexualité n'est pas directement abordée, pourtant on a
 l'impression que certains des personnages masculins sont homosexuels.
 Est-ce une des raisons pour lesquelles ils ont abandonné la religion ?
 Ont-ils gardé un contact avec leurs parents ?
 Avez-vous rencontré des membres de leurs familles ?
 Pourquoi voit-on l'acteur chanter seul dans la synagogue ?
 Les familles ont-elles vu le film ?
 Quel rapport ont-ils avec la croyance ? Croient-ils toujours en Dieu ?

A LA SORTIE DE LA SALLE

Je ne voulais pas vous le demander tout à l'heure en public, mais quel est
 votre rapport à la religion ?

EN 2002, une galerie de Tel-Aviv m'a contactée pour me
 proposer une exposition. L'idée était de passer du temps
 sur place et d'y élaborer un projet lié au pays. Par hasard,
 quelques jours plus tôt, j'avais discuté avec une amie ren-
 trée depuis peu à Paris après avoir vécu six ans en Israël ;
 nous avions entre autres évoqué les religieux, leur façon de
 s'habiller, leur vie organisée, leur attitude fermée et rigo-
 riste. Elle me disait s'être un jour perdue en voiture dans les

rues de Méa Sharim, le quartier ultra-orthodoxe de Jérusalem, un vendredi en fin de journée alors qu'elle faisait visiter la ville à ses parents. Instantanément, les gens étaient apparus aux fenêtres et s'étaient mis à crier *shabes ! shabes ! shabes !* (*Shabbat* en yiddish). Une femme religieuse qui rentrait chez elle leur avait conseillé de fuir au plus vite en indiquant une direction. Quelques secondes de plus et ils se seraient sans doute retrouvés sous des nuées de pierres, assaillis de toutes parts.

Pour avoir souvent traversé ce quartier lors d'un séjour là-bas, j'avais été frappée par ces hommes habillés en noir, ces jeunes garçons aux crânes rasés avec de longues mèches sur les tempes, ces mères aux regards indifférents et aux perruques invariablement coiffées en brushing, ces fillettes portant des collants opaques sous les robes de leurs sœurs aînées. Dans le bus ou aux arrêts, un religieux ne viendrait jamais s'asseoir à côté d'une femme. Si une femme s'installait sur sa banquette, il se déplacerait aussitôt pour aller à côté d'un homme. Il ne daignerait pas adresser la parole à un non-pratiquant, se laisserait encore moins aborder par un Goy.

A l'ombre d'un mur devant la vieille ville, j'avais avisé un groupe de touristes, peut-être des Anglais, des Allemands ou des Hollandais, qui attendaient leur guide en observant avec un intérêt sincère les étalages de boutiques à souvenirs. Ils jouaient presque un peu trop leur rôle à convoiter ainsi des objets de camelote ouvertement destinés aux gogos. Je les observais de loin, ébahie et presque amusée par tant de naïveté.

Juste à côté, rasant les murs pour éviter de les frôler, un religieux en noir a pressé le pas, le chapeau plaqué contre son profil pour ne surtout pas voir. Le groupe, qui lui tour-

nait le dos, complètement fasciné par les cendriers en terre cuite, ne l'a même pas remarqué. Mon cœur s'est senti instantanément solidaire de ces gens dont je venais pourtant de me moquer en secret, tant ce geste sectaire, cette façon de se mettre une œillère pour éviter d'avoir la vue *souillée*, m'a choquée et scandalisée.

Les enfants religieux me faisaient de la peine. Je les voyais marcher en rangs à côté de leurs mères derrière une poussette, toujours sages et disciplinés, ne courant pas partout, ne se chamaillant pas, n'ayant pas l'air d'avoir été jamais joueurs ou turbulents. J'essayais de me mettre à leur place et me demandais ce que j'aurais fait si j'étais née de parents pratiquants. Une seule question me venait à l'esprit : comment aurais-je fait pour m'en échapper ?

Pour l'exposition, j'ai décidé de faire quelque chose sur les anciens religieux devenus laïques. Il fallait commencer par en chercher, en rencontrer, leur poser des questions, présenter mon travail, décrire ce que je voulais faire, leur demander, enfin, s'ils seraient prêts à raconter un souvenir lié à cette expérience. La galerie avait obtenu une aide à la production ; je pouvais partir quelques jours sur place et proposer à un critique ou à un commissaire invité de m'accompagner. En croisant une amie, Miriam, nous nous sommes échangé quelques nouvelles sur nos projets, et j'ai dit que j'allais sans doute partir tourner une vidéo en Israël. Elle s'est écriée qu'elle rêvait de voyager là-bas, qu'elle aimerait beaucoup y aller aussi. La plupart des personnes à qui j'en avais parlé jusqu'alors avaient plutôt réagi à l'inverse, me demandant vaguement effrayées si je n'avais pas peur. Je lui ai proposé de m'accompagner et nous

sommes parties une première semaine. A Tel-Aviv, munies de cartes à code, nous avons composé tous les numéros de nos listes. Quelques amis m’avaient donné des contacts là-bas, et Miriam possédait pas mal d’adresses de journalistes et d’écrivains. J’avais aussi les coordonnées d’une jeune femme bénévole chez *Hillel*, l’association chargée d’aider les “apostats” confrontés à la solitude une fois échappés de chez eux.

Le rôle d’*Hillel* consiste essentiellement à conseiller, à mettre en garde, à dissuader certains jeunes encore trop fragiles de franchir le pas hâtivement. Le taux de suicides a démontré que c’était un choix courageux mais très difficile. Apparemment, beaucoup arrivent totalement révoltés, impatientes de tout balancer. *They want to eat pork and milk NOW*. La jeune femme, un peu réticente au début, nous a finalement donné quelques noms.

Au fur et à mesure, nous avons pris des rendez-vous, noté des heures, des numéros, appelé de la part de telle ou telle personne, laissé des messages, rappelé, commencé à remplir notre agenda de la semaine. Au téléphone, on me demandait généralement 1° si j’étais juive, 2° pourquoi je voulais faire un film là-dessus, 3° si j’étais journaliste.

Je répondais que j’étais juive, que le sujet m’intéressait pour différentes raisons et que je n’étais pas journaliste. Certains voulaient en savoir plus sur mes motivations, demandaient si j’étais moi aussi une *yotset besheila*, essayaient de trouver la véritable origine de mon intérêt ; je confiais que mon frère était devenu religieux et vivait à présent à côté de Jérusalem, et qu’au-delà de l’histoire personnelle, ma profonde conviction me portait à choisir plutôt l’individu, le singulier, l’original. Plutôt l’insoumission que le conformisme communautaire. Un ami m’avait éga-

lement donné l’adresse d’une ancienne de ses étudiantes aux Beaux-Arts de Strasbourg. Elle avait habité cinq ans en France avant de retourner en Israël. Je n’ai pas eu besoin de lui expliquer en détail comment je travaillais ni ce que je voulais faire : c’était comme si nous étions déjà proches. Je lui ai proposé d’être notre interprète car je tenais à filmer en hébreu, bien que ne parlant pas cette langue. Anat nous a ainsi accompagnées et aidées à nous repérer, dictant les adresses aux taxis et traduisant les entretiens, donnant des conseils avisés sur la façon de procéder, de réagir, ne pas paniquer si les gens n’avaient pas rappelé au bout de dix minutes.

Après avoir tourné un film court en vidéo¹ dans lequel chacun racontait, face à la caméra, un souvenir lié à cette expérience, j’ai eu envie de continuer, de filmer plus longuement. Les anecdotes étaient toutes assez éloquentes et décrivaient des peurs irrationnelles liées à la première fois (*J’étais sûr que Dieu lui-même allait descendre et m’arracher le cœur, J’attendais qu’un éclair me foudroie, Elle pensait que ses doigts s’enflammeraient et que Dieu viendrait lui régler son compte*), mais cela donnait envie de ne pas s’arrêter là, de travailler sur une autre durée. J’ai demandé à certains s’ils voudraient bien participer à un documentaire plus long, et m’accorder, pour cela, des entretiens approfondis et détaillés.

L’on nous avait aussi parlé de réunions le jeudi soir dans un café, un forum de rencontres où se réunissaient tous ceux

1. *Dieu*, 12 minutes, vidéo couleur, collection musée national d’Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.

qui désiraient débattre et passer la soirée ensemble. Dans une arrière-salle autour d'une grande table étaient réunis des gens de tous âges, des solitaires, des curieux, des habitués... un quarantenaire barbu refusant de se raser pour ne pas choquer sa famille, un queer exubérant et agité, une fille trapue et enveloppée prodiguant des massages à tous ceux qui voulaient, un frêle adolescent manifestement hanté par le doute, quelques religieux encore habillés en noir, sceptiques et seulement venus là pour se faire une idée. Nous y avons rencontré les trois personnes qui n'apparaissent pas à l'image : Shlomi, le jeune soldat, et Gali et Tzachi, le couple.

Les gens de l'association *Hillel* nous ont aussi invitées à une fête au rez-de-chaussée d'un immeuble moderne. Dans une salle aux lumières éteintes où clignotaient des spots, une boule disco flottait au milieu du plafond, et sur des tables en bois recouvertes d'aluminium étaient posés des crudités, des gobelets en carton, des sodas, des bonbons. Il y avait du monde, bien que pas tout à fait assez pour la taille de la pièce. Ceux qui voulaient de la bière devaient l'acheter à un petit comptoir situé près du vestiaire : la caisse était tenue par un jeune homme timide, Eliyahu, le petit blond si sage et si sérieux filmé devant un tableau noir. C'est là aussi que nous avons connu Michal, la joueuse de rugby.

Les liens se sont noués petit à petit par le bouche à oreille, par les rencontres, en parlant du sujet, en posant des questions. La plupart des personnes semblaient plutôt désireuses de se confier. Certains rendez-vous, cependant, n'ont jamais abouti : un vieux renard médiatique abonné à la cause avait un discours déjà prêt et un message à faire passer, une jeune fille, au contraire, ne voulait surtout pas en entendre parler.

Un étudiant ne savait plus très bien où se situer après de nombreux revirements, tenait un discours ambigu, revenait sur ses phrases, finissait par soutenir le point de vue religieux. Un autre nous fixait des rendez-vous, laissait entendre qu'il participerait puis annulait à la dernière minute. Une petite dame nerveuse et sèche ayant fondé sa propre cellule d'aide en concurrence avec *Hillel* nous a demandé de l'interviewer pour obtenir des subventions.

De retour à Paris, j'ai commencé à écrire le projet en essayant d'imaginer une forme différente du court-métrage en vidéo.

Afin de commencer la préparation et de revoir toutes les personnes ayant accepté de participer, il fallait retourner sur place et continuer les entretiens. J'avais d'abord imaginé poser à tous la même série de questions mais me suis vite rendu compte que cela risquait de réduire et d'orienter le discours. Il était surtout important de créer des liens, de bavarder sans trop chercher à cadrer les conversations. J'allais chez les uns chez les autres, certains préféraient me donner rendez-vous au café lorsqu'il n'était pas possible de se voir chez eux – Shlomi, le jeune soldat, qui habitait chez ses parents, Menahem Lang, l'acteur, qui était installé provisoirement chez des amis, Gali et Tzachi qui ne venaient que les samedis et partageaient avec un autre couple un minuscule appartement à Tel-Aviv. Beaucoup privilégiaient les bars des centres commerciaux : ils sont climatisés et sûrs grâce au service de sécurité à l'entrée. David préférait que nous nous retrouvions chez lui le soir tard où il buvait du brandy et fumait beaucoup. Hagaï, qui devait emmener son fils à l'école avant de partir travailler, était dès la première heure à la terrasse au coin de sa rue.